



Une des provinces du **ROCOCO**

LA CHINE RÊVÉE
DE FRANÇOIS BOUCHER

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

**9 NOV. 2019
2 MARS. 2020**

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ET D'ARCHÉOLOGIE
DE BESANÇON**

**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& D'ARCHÉOLOGIE
BESANÇON**





François Boucher
La Toilette, 1742, Madrid,
Museo Nacional
Thyssen-Bornemisza.
©Museo Nacional
Thyssen-Bornemisza.

SOMMAIRE

1| Chronologie de François Boucher

Par Benjamin Perrier, professeur
d'histoire-géographie chargé de mission à la DAAC
— p.4

2| L'art rocaille

Par Viviane Lalire-Terreux, professeur
d'arts plastiques chargée de mission à la DAAC
— p.6

3| L'attrait pour l'exotisme, l'engouement pour les objets chinois

Par Viviane Lalire-Terreux, professeur
d'arts plastiques chargée de mission à la DAAC
— p.11

4| Les marchands merciers au XVIII^e siècle

Par Benjamin Perrier, professeur
d'histoire-géographie chargé de mission à la DAAC
— p.13

5| Boucher collectionneur

Par Benjamin Perrier, professeur
d'histoire-géographie chargé de mission à la DAAC
— p.19

6| De la Chine à la chinoiserie : l'adaptation du motif

Par Viviane Lalire-Terreux, professeur
d'arts plastiques chargée de mission à la DAAC
— p.23

7| La seconde Tenture chinoise : de l'esquisse à la tapisserie

Par Marielle Ponchon, chargée de médiation
culturelle Jeunes publics et scolaires au mbaa
— p.28

8| Offre de visite à destination des scolaires

— p.34

9| Informations pratiques

— p.35

1 | Chronologie de François Boucher



Gravure d'après Antoine Watteau, *Diverses figures chinoises*, 1731, BNF © Paris, BNF

Jean de Julienne demande à Boucher de **graver** une partie des **compositions chinoises exécutées par Watteau** à la Muette. Les sujets chinois peints, dessinés ou gravés inspirent Boucher jusqu'en 1757 environ.

Séjour à Rome en compagnie des peintres Dandré-Bardon et Vanloo de 1728 à 1731.

Boucher est reçu à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture comme peintre d'histoire avec *Renaud et Armide* (musée du Louvre).

Boucher est chargé d'une **première commande royale** pour peindre quatre *Vertus* en grisaille afin de décorer la chambre de la reine à Versailles. En 1736 et 1739, il réalise la *Chasse au léopard* et la *Chasse au crocodile* pour les appartements de Louis XV à Versailles.



© Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, photo P. Guenat

L'Audience de l'empereur de Chine (musée des beaux-arts de Besançon) fait partie d'une suite de modèles pour une tenture chinoise commandée par Oudry. Les six épisodes de la *Tenture chinoise* furent mis sur métier entre 1743 et 1775.

À partir de cette date, il travaille à plusieurs reprises pour la **marquise de Pompadour** : commandes de portraits, de sujets mythologiques et religieux. Il décore les demeures de Meudon, Choisy et Bellevue.

François Boucher meurt dans son appartement du Louvre.

Il est nommé **premier peintre du roi** Louis XV.

1703 1723 1728 1732 1736 1738 1742 1748 1753 1757 1765 1770

Naissance à Paris. Il reçoit ensuite sa première formation chez son père « maître peintre ».

Il remporte le grand prix de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

Boucher collabore avec Oudry qui dirige la **Manufacture des tapisseries de Beauvais**. Premières tapisseries de la *Tenture des Fêtes de village à l'italienne*.

Boucher peint le tableau *Vénus et Vulcain* (musée du Louvre), jalon important du style rocaille. Il décorait l'hôtel parisien de l'avocat François Derbais.

Boucher développe le **genre de la pastorale** pour décorer l'Hôtel de Soubise. Ce sont des idylles amoureuses de bergers et de bergères élégantes au milieu d'animaux. Ce genre remporte un vif succès.

La Toilette. Boucher peint des **scènes de genre** qui nous font entrer dans l'intimité d'un appartement bourgeois. Les porcelaines et les meubles montrent son goût pour la Chine.

Il effectue ses premiers travaux pour la **manufacture royale des Gobelins** puis il est nommé en 1755 inspecteur des Gobelins.

Boucher peint *Les Forges de Vulcain*, un carton de tapisserie de la tenture des *Amours des Dieux*, tissée à la manufacture des Gobelins.



La Toilette, 1742, Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza. © Museo Nacional Thyssen-Bornemisza.

Document rédigé par Benjamin Perrier, Professeur d'histoire-géographie chargé de mission à la DAAC

2 | L'art rocaille

LE MOT **ROCOCO** N'APPARAÎT QU'À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE. DANS LA FRANCE DE 1730, LE TERME **ROCAILLE** EST UTILISÉ POUR NOMMER CET ART NOUVEAU, EXUBÉRANT ET LÉGER. AU SENS STRICT, LE MOT **ROCAILLE** DÉSIGNÉ LE **DÉCOR DES JARDINS IMITANT LES ROCHERS, LES PIERRES, LES CONCRÉTIONS NATURELLES.**

Un nouvel état d'esprit, une nouvelle esthétique

Né à Paris dans les dernières années du règne de Louis XIV, le style rocaille trouve son apogée sous Louis XV (1715-1774). **Art essentiellement ornemental**, il est l'expression d'une société brillante tournée vers l'hédonisme. L'intimité et le confort l'emportent sur la pompe de la cour, le « bel esprit » et la fantaisie sur le pathos et le sublime. Loin de la solennité de Versailles, la vie mondaine se développe dans les hôtels particuliers et les salons.

Les **compositions dissymétriques** aux rythmes saccadés, le vocabulaire ornemental **inspiré de la nature**, les lignes contournées et **entrelacées**, le **goût pour l'exotisme** (chinoiseries, turqueries) sont autant de caractéristiques de cet art élégant et gracieux **décliné dans l'ornement, l'ameublement et le décor.**

Les peintres s'affranchissent de l'idéal classique incarné par Le Brun dans le France de Louis XIV. Dans l'esprit du siècle, ils privilégient des sujets insouciantes et délectables, **scènes d'intérieur, scènes champêtres, scènes mythologiques** où l'anecdote et la grâce remplacent l'héroïsme vertueux du siècle précédent. Les couleurs sont brillantes, les chromatismes délicats, l'arabesque et les formes souples sont privilégiées. Les toiles sont de format réduit et s'insèrent dans la décoration des intérieurs. En France, la grande peinture décorative a pour fonction principale de fournir des cartons de tapisserie.

Au cours du XVIII^e siècle, le style rocaille se diffuse en Europe, essaimé par les artistes français appelés dans les grandes cours européennes, la circulation des estampes et des ouvrages. Dès le milieu du siècle, le néo-classicisme s'y oppose avec un succès grandissant. Jugée superficielle et décadente, l'exubérance rocaille est rejetée. Les tenants du retour à l'Antique y opposent la raison, la sobriété, la beauté noble et régulière.

Pour aller plus loin

ARRÊT SUR UNE ŒUVRE L'aménagement intérieur de l'Hôtel de Soubise : un programme décoratif rocaille

En 1732, à l'occasion de son mariage, Hercule Mériadec, fils héritier de François de Soubise, fait appel à l'architecte **Germain Boffrand** pour mettre au goût du jour ses appartements. Boffrand réunit **des sculpteurs ornementalistes et des peintres de renom** (François Boucher, Charles Natoire, Carle Vanloo, François Lemoyne) pour créer un ensemble où stucs, boiseries sculptées et peintures fusionnent et créent un espace dépourvu de discontinuité. Les panneaux peints s'inscrivent dans les corniches, les angles, les dessus de porte. Les courbes et contre-courbes des cadres chantournés s'insèrent dans les lignes sinueuses du décor.

APPROFONDIR :
Livret *Hôtel de Soubise et grands dépôts*,
Archives nationales, 2013.



François BOUCHER (Paris, 1703 - Paris, 1770)
Le Pasteur complaisant, 1738
Tableau de dessus-de-porte (chambre de la Princesse)
Paris, Hôtel de Soubise.
© D.R.



Paris, Hôtel de Soubise, salon de la princesse
Peintures de **Charles NATAIRE**
(Nîmes, 1700 - Castel Gandolfo en Italie, 1777)
consacrées au mythe de Psyché
© D.R.



Attribué à **Jacques VERBECKT**
(Anvers, 1704 - Paris, 1771)
*Médaille de la chambre d'apparat
de la princesse*, 1736-1740
Paris, Hôtel de Soubise
© D.R.

Ces œuvres ne sont pas exposées au musée de Besançon.
Elles sont visibles à l'Hôtel de Soubise à Paris.

Peintres français représentants de l'art rocaille

Antoine WATTEAU

(Valenciennes, 1684 - Nogent sur Marne, 1721)

L'artiste est particulièrement renommé pour ses **mises en scène du sentiment amoureux** dans un **décor champêtre**. Si le thème des fêtes de plein-air était déjà présent au XVII^e siècle, Watteau aborde le genre dans une sensibilité et un esprit qui lui sont propres : les personnages sont énigmatiques, l'atmosphère est vaporeuse, la frontière entre le songe et la réalité est poreuse. Initiée par Watteau, reprise par nombre de peintres du XVIII^e (Lancret, Pater mais aussi Boucher et Fragonard), la **fête galante** est l'une des composantes du style rocaille.

François BOUCHER

(Paris, 1703 - Paris, 1770)

Nommé directeur de l'Académie et **premier peintre du roi** en 1765, Boucher reçoit de nombreuses commandes de Louis XV et de sa favorite, Mme de Pompadour. Cette dernière exerce une influence prépondérante dans le domaine des arts et le place sous sa protection. **Dessinateur, peintre, graveur, décorateur, ornemaniste**, Boucher aborde tous les domaines de l'art. Sa production est foisonnante (estimée à **10 000 dessins** et **1 000 peintures**). La large diffusion de ses œuvres, modèles et inventions, par le biais de la gravure de reproduction participe à l'essor du style rocaille.

Boucher incarne l'état d'esprit d'une aristocratie en quête de fantaisie et d'insouciance. Légères et aimables, ses représentations de **thèmes classiques et mythologiques** où figurent des nudités gracieuses, ses allégories et ses **scènes pastorales** séduisent ses contemporains. Selon les frères Goncourt "Le joli, c'est l'âme du temps, et c'est le génie de Boucher". À l'encontre de l'admiration des peintres et de l'engouement général, Diderot a dénoncé « la fausseté de Boucher », l'in vraisemblance du coloris et des éléments disparates rassemblés dans ses compositions.

Jean Honoré FRAGONARD

(Grasse, 1732 - Paris, 1802)

Peintre de la douceur de vivre, Fragonard incarne l'esprit léger et spirituel du XVIII^e siècle, le **goût de l'époque pour la galanterie et le libertinage**. S'il appartient à la génération qui suit Boucher, nombre de ses toiles s'inscrivent dans le sillage de ce dernier. Les sujets traités, le style brillant, la touche libre et virtuose plaisent aux amateurs et suscitent de nombreuses commandes. Sa production est variée, le peintre des scènes galantes teintées d'érotisme aborde d'autres registres tels le **paysage, le portrait, la vie familiale, l'enfance**.

Charles-Joseph NATOIRE

(Nîmes, 1700 - Castel Gandolfo en Italie, 1777)

Peintre, dessinateur et décorateur, Natoire fut professeur à l'Académie des beaux-arts à Paris (1737), puis directeur de l'Académie de France à Rome (1751-1771). L'artiste exécuta de nombreux **tableaux mythologiques** et de **scènes galantes**. À l'Hôtel de Soubise, tous les panneaux peints du salon ovale de la princesse lui reviennent.

Carle VANLOO

(Nice, 1705 - Paris, 1765)

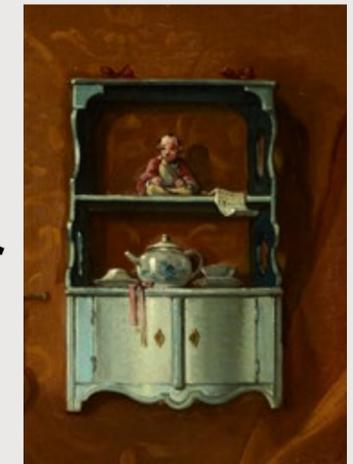
Comme François Boucher, Carle Vanloo est un représentant éminent du style rocaille. Contrairement à son grand rival, il infléchira son style vers le néo-classicisme au milieu du XVIII^e siècle.

3 | L'attrait pour l'exotisme, l'engouement pour les objets chinois

Les objets chinois sont largement diffusés dans le Paris des années 1730-1750. Les objets importés – porcelaines, laques, textiles, papiers-peints – intègrent les intérieurs d'une clientèle séduite par la beauté des matières et le pittoresque des décors. Nombre d'objets chinois figurent dans les scènes de genre peintes par Boucher entre 1739 et 1746. Les peintures révèlent, outre un nouvel art de vivre, le goût et la curiosité d'une époque pour une esthétique venue d'ailleurs.



François BOUCHER
(Paris, 1703 - Paris, 1770)
Le Jardin chinois, 1742
(détail)



1 Détail

François BOUCHER (Paris, 1703 - Paris, 1770)
Femme sur son lit, 1743
Huile sur toile
57,2 x 68,3cm
New-York, Frick Collection
© The Frick Collection

Posés sur la petite étagère aux lignes chantournées (1), le magot, la théière et les tasses en porcelaine de Chine sont autant d'objets importés prenant place dans les intérieurs français contemporains à Boucher. Le paravent chinois décoré d'oiseaux et de fleurs (2) est presque similaire à celui de « *La toilette* », tableau peint une année plus tôt.

ARRÊT SUR UNE ŒUVRE

Le Déjeuner de François Boucher

« Cette scène de genre révèle le quotidien, les modes et le goût d'une société aisée sous le règne de Louis XV. Selon l'historien Daniel Roche elle est « le manifeste d'un art de vivre bourgeois qui tire son inspiration des modèles aristocratiques mais rompt avec leur faste ostentatoire » (Daniel ROCHE, *Histoire des choses banales : naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVIIe-XIXe siècles)*, Fayard, Paris, 1997).

Une famille prend une collation dans un intérieur confortable et raffiné. Rendu avec précision, le décor de la pièce est au goût du jour. Les appliques et le cartel du miroir témoignent de l'asymétrie du style rocaille, l'attrait pour l'exotisme se manifeste dans plusieurs objets : la table volante en laque noir et rouge (1), le service en porcelaine chinoise bleu et blanc installé sur son plateau (2), le brûle parfum orné de bronze doré sur la console (3), le magot chinois et la théière posés sur l'étagère suspendue à gauche du miroir (4). La boisson chaude servie – qu'il s'agisse de café ou de chocolat, deux produits de luxe issus d'un commerce en pleine expansion – témoigne elle aussi de l'engouement pour les produits exotiques.

La scène est intimiste, le spectateur pénètre dans la sphère privée d'une famille aisée non apprêtée pour recevoir. Seul l'angle de la pièce où elle déjeune est représenté, la porte reflétée dans le miroir est close, la haute fenêtre encadrée de rideaux n'offre pas de vue sur l'extérieur. Les gestes sont suspendus. Le peintre capte l'instant, un moment heureux dont l'horloge indique l'heure. Venue de la fenêtre, une lumière dorée joue avec les matières et contribue à l'expression d'une atmosphère douce et sereine.

Les mentalités ont changé, les relations familiales se sont assouplies. L'attention nouvelle portée à l'enfant se manifeste dans les gestes et les regards, mais aussi le souhait de leur faire goûter le breuvage chaud consommé par les adultes.



François BOUCHER (Paris, 1703 - Paris, 1770)
Le déjeuner, 1739
Huile sur toile, H. 81 x L. 65 cm
Paris, Musée du Louvre
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) -
Photo Franck Raux



François BOUCHER (Paris, 1703 - Paris, 1770)
Le déjeuner (détail)

4 | Les marchands merciers au XVIII^e siècle

L'essor du commerce intérieur et extérieur

Le XVIII^e siècle se caractérise par une intensification des échanges commerciaux avec une demande en produits très diversifiés. Le commerce intra-européen reste majoritaire mais les produits coloniaux (sucre, café, thé, chocolat...) occupent une place croissante.

La Compagnie française des Indes orientales, créée par Colbert en 1664, permet d'importer de nombreuses œuvres d'art chinoises et japonaises. En 1686, la réception fastueuse organisée par Louis XIV pour accueillir les ambassadeurs du roi de Siam, qui apportent avec eux des cadeaux diplomatiques, témoigne de l'intérêt porté à l'Extrême-Orient et ses produits. De 1715 à 1744, lors du règne de Louis XV, une période de paix favorise la croissance économique du royaume. La Compagnie hollandaise des Indes orientales reste la plus importante mais la Compagnie française se développe et envoie deux ou trois bateaux par an à Canton. Ses vaisseaux rapportent des étoffes, des épices, du thé, des porcelaines, des laques et des papiers peints. Les marchandises sont ensuite commercialisées par les faïenciers et les marchands merciers qui occupent une place essentielle dans le commerce de luxe.

La corporation parisienne des marchands merciers

Le système français des corporations règle la vie des commerçants d'une même ville. La corporation des marchands merciers, attestée dès 1137, est le troisième des six grands corps de marchands.

L'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (volume X, 1765) donne cette définition : « commerce de presque toutes sortes de marchandises. Un mercier est un marchand de tout et faiseur de rien. » Les marchands merciers importent et revendent différentes marchandises de décoration comme des tableaux ou des objets d'art : porcelaines, meubles, objets en laque, miroirs parfois d'origine lointaine. Ils ont en effet le droit de vendre des pièces « de provenance orientale » mentionnées dans leurs statuts de 1324. Les marchands merciers ont joué un rôle important dans la diffusion de l'art et du luxe français au XVIII^e siècle. Ils n'ont aucun droit de fabrication mais ils sont autorisés à assembler ou à transformer des objets en faisant appel à d'autres corps de métiers et en les cordonnant. Ils créent ainsi leurs propres nouveautés, des objets d'art qu'ils adaptent au goût de leur clientèle, tout en augmentant leur valeur, comme cette paire de vases céladon. Ces vases chinois de porcelaine ont été modifiés par le rajout d'une monture en bronze doré avec des anses à enfants tritons.



Paire de vases céladon d'époque Qianlong, monture en bronze doré vers 1765-1770
Collection particulière
© The Al-Thani Collection 2019.
All rights reserved. Photo Prudence Cuming

Des stratégies commerciales innovantes

Ces marchands merciers mettent au point des **stratégies publicitaires** pour se faire connaître, avec l'aide d'artistes ou de dessinateurs, et élargir leurs réseaux de clientèle parmi la haute aristocratie. L'**enseigne** permet de signaler les boutiques (les adresses étaient encore mal individualisées) et d'attirer l'attention des clients. Il y a aussi la **carte-adresse** qui indique le nom de l'enseigne, celui du marchand, de la rue et la liste des marchandises. Les **annonces** dans la presse sont aussi utilisées.

Gersaint, un marchand mercier emblématique

Dans ce monde des marchands merciers parisiens, Edme François Gersaint (1694-1750) est l'un des plus novateurs. Il a travaillé avec François Boucher à plusieurs reprises. Héritier d'une famille de marchands, il reprend la boutique d'un marchand de tableaux sur le Petit-Pont en 1718 puis, suite à un incendie, il déménage sur le pont Notre-Dame, lieu intense d'activité économique. Il entre dans la **corporation des marchands merciers en 1720**. Sa boutique est signalée par une enseigne peinte par Watteau. De 1725 à 1733, il vend des marchandises d'une grande diversité : bordures, objets décoratifs et meubles. Dans les années 1730, Gersaint « réoriente ses activités commerciales en direction de l'exotisme et de la curiosité » (Guillaume Glorieux, *À l'enseigne de Gersaint*, page 263). A partir de 1734 Gersaint vend des **curiosités naturelles** puis à partir de 1738 des **chinoiseries**. Il s'agit de pièces de porcelaine, magots, pagodes (petites statuettes de porcelaine ou terre cuite), cabarets (services à thé, café ou chocolat en porcelaine présentés sur un plateau de laque) souvent de prix modeste. Ces chinoiseries représentent plus de la moitié des marchandises inventoriées. Il s'approvisionne directement en Hollande, ouverte au commerce extrême-oriental. Les marchandises sont importées à Amsterdam par la Compagnie hollandaise des Indes orientales fondée en 1602. La porcelaine chinoise d'exportation, appelée aussi *Compagnie des Indes*, est fabriquée en Chine pour répondre spécialement aux commandes européennes. Cette réorientation est publiée dans le *Mercure de France* en 1739 et une nouvelle carte-adresse *À la pagode*, nouveau nom de la boutique, dessinée par Boucher, en fait la promotion.



Jean-Antoine WATTEAU (Valenciennes, 1684 - Nogent sur Marne, 1721)

L'enseigne de Gersaint, 1720

Huile sur toile, H. 163 x L. 308 cm

Berlin, Château de Charlottenbourg

© BPK, Berlin, Dist. RMN - Grand Palais / Jörg P. Anders

Cette toile devait signaler au passant la boutique d'Edme-François Gersaint. Elle montre l'intérieur d'une boutique avec de nombreux tableaux exposés : des œuvres religieuses, des nus mythologiques, une nature morte et un paysage. Des clients regardent un nécessaire de toilette et une glace présentée par une jeune femme derrière un comptoir de chêne. Un employé emballe un portrait de Louis XIV, une allusion au nom de la boutique de Gersaint *Au Grand Monarque*.

Guillaume Glorieux, dans son livre *À l'enseigne de Gersaint* (2002), montre les différences entre l'enseigne et la véritable boutique de Gersaint. En réalité, celle-ci était moins vaste, beaucoup plus encombrée, avec des objets de toutes sortes et beaucoup moins de tableaux.



Anne Claude Philippe de Tubières,
Comte de Caylus (1692-1765)

d'après François Boucher

À la Pagode, 1740

eau-forte, H. 27,9 x L. 18,5 cm

Paris, BNF

© Paris, BNF

Gersaint développe des **pratiques commerciales innovantes**. Il introduit en France les **ventes publiques aux enchères**, qu'il a observées en Hollande, associées à de la publicité. Il utilise la presse en faisant des annonces et des comptes rendus de ces ventes. Entre 1727 et 1744, il publie ainsi 18 textes dans le *Mercur de France*. Le marchand organise 14 ventes publiques de collections de 1733 à 1749. Ces ventes sont précédées d'une exposition et accompagnées d'un **catalogue raisonné**, inventé par Gersaint, avec la liste des marchandises et leurs commentaires. On trouve, sur les objets mis en vente, des biographies d'artistes, des explications techniques (comme celles de la fabrication de la porcelaine) ou scientifiques. Il s'agit à la fois d'un catalogue de vente et d'un livre scientifique. Ce catalogue poursuit « quatre objectifs principaux : décrire les objets, rassembler et organiser le savoir, toucher un large public, susciter des débats. » (Guillaume Glorieux, *À l'enseigne de Gersaint*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, page 387).

Les relations entre François Boucher et Edme-François Gersaint

La collaboration avec l'artiste remonte à 1736. Gersaint demande à Boucher de fournir un **dessin pour le catalogue de sa première grande vente publique** consacrée à des curiosités naturelles. En 1740, suite à la réorientation de son commerce vers les produits exotiques, Boucher est chargé de **dessiner une nouvelle carte adresse À la pagode** et le comte de Caylus (1692-1765) de la graver. La gravure combine un texte et une image. La légende est inscrite sur un rideau que soulève un Chinois, assis sur un cabinet de laque et tenant une pagode, qui rend visible un nombre important d'objets : oiseau de porcelaine, service à thé en porcelaine de Chine, cafetière, bouilloire des Indes, magots, éventails. Il y a aussi un rappel de l'ancien commerce avec les curiosités naturelles (branches de corail, coquillages) et les tableaux visibles dans le fond. Cette carte-adresse est une publicité efficace pour Gersaint. Le dessin met en évidence « la qualité, la nouveauté et l'étrangeté des marchandises, tout en insistant sur l'abondance et la variété » (Guillaume Glorieux). Cette gravure permet aussi à Boucher de faire la promotion de son art.

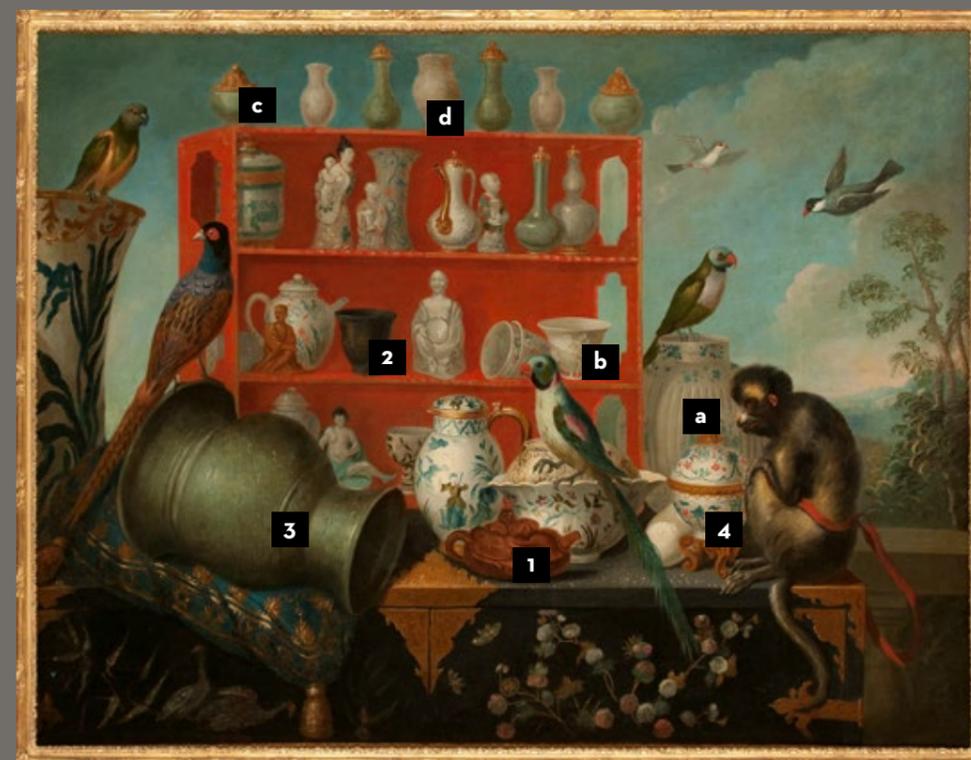
Les contacts avec le marchand permettent à l'artiste d'enrichir son inspiration et de **se constituer sa propre collection d'objets de Chine et du Japon**. Ils apparaissent dans ses œuvres des années 1740. Dans *La Toilette* (1742, Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza) plusieurs de ces chinoiseries sont visibles comme le vase céladon monté en bronze doré sur la cheminée, le service à thé sur la table d'appoint noire ou le paravent pliant en laque rouge.

La fréquentation de la boutique facilite les **rencontres avec l'élite sociale** du XVIII^e siècle (financiers ou aristocrates) et donc d'une clientèle potentielle.



François BOUCHER
(Paris, 1703 - Paris, 1770)
La Toilette, 1742
Huile sur toile
H. 52,5 X L. 66,5 cm
Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza.

ARRÊT SUR UNE ŒUVRE : *Nature morte aux porcelaines avec singe et oiseaux*



École française
Nature morte aux porcelaines avec singe et oiseaux, vers 1730
Huile sur toile,
H. 105 x L. 139 cm
Paris, musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris / Christophe Dellière

Cette œuvre permet notamment d'aborder l'**essor du commerce international au XVIII^e siècle** et la consommation de nouvelles boissons en présentant des **marchandises importées d'Asie à Paris** et leurs **imitations** : une théière en grès chinoise (1), une tasse de laque noir (2) et un vase balustre en bronze ou en céladon (3). Des **pièces de porcelaines**, parfois montées en bronze doré (4), sont posées sur un cabinet et sur une étagère rouge. Elles évoquent la variété du marché parisien au XVIII^e siècle : porcelaines bleu-et-blanc (a), porcelaines à décor Kakiemon du Japon, porcelaines monochromes comme les blancs de Dehua (b), les céladons (c) ou les craquelés (d). Elles sont accompagnées de *pagodes* (petites statuettes) japonaises.

Ces porcelaines peuvent être des imitations. En effet les **ateliers de Saint-Cloud et de Chantilly produisent des copies, des porcelaines tendres sans kaolin**, ingrédient indispensable de la production chinoise. Dès les années 1690 la manufacture de Saint-Cloud met au point une pâte, mélange de silice, sel marin, soude et potasse, qui donne à la porcelaine sa translucidité. La présence d'un singe témoignerait « de la facétie de l'artiste ou de son commanditaire, car l'animal suggérerait clairement aux yeux des contemporains une mise en dérision des pratiques d'imitation » (Yohan Rimaud, catalogue de l'exposition, page 44). Les six oiseaux, réels ou figurines en porcelaines, « ajoutent au trouble de ce tableau qui s'amuse de la difficulté à distinguer le réel, l'imité et le feint. » (Yohan Rimaud).

Cette toile pourrait être l'évocation d'une **modeste collection d'objets asiatiques**, ou bien une **enseigne** de marchand mercier. Les objets correspondent à ceux vendus par ces marchands au début du règne de Louis XV. De plus « plusieurs maladresses dans la composition et en particulier les problèmes de perspective et de déformation de certaines figures telles que le budai pourraient s'expliquer par un accrochage en hauteur de la composition. » (Yohan Rimaud, catalogue de l'exposition, page 44).

5 | Boucher collectionneur

L'artiste a réuni au cours de sa vie une **importante collection de peintures, de dessins, de coquilles mais aussi d'objets asiatiques**. La collection de ces derniers débute dans les années 1730 quand ce marché est en plein essor. Le **catalogue de la vente** de cette collection, organisée après la mort de l'artiste par le marchand mercier Pierre Remy en 1771, permet d'en avoir une bonne connaissance.

Le catalogue met en évidence le très **grand nombre** (701) et la **grande diversité d'objets asiatiques** achetés par Boucher chez des marchands ou lors de ventes publiques : « si la valeur marchande des lots vendus en 1771 est relativement faible au regard des collections les plus prestigieuses (Gaignat, Jullienne, Randon de Boisset, d'Aumont), à l'exception de quelques objets exceptionnels, cela s'explique peut-être moins par les moyens financiers dont pouvait disposer François Boucher que par un choix motivé en premier lieu par la diversité, l'originalité, l'esthétique ou l'utilité des objets acquis » (Yohan Rimaud, catalogue de l'exposition, p. 65). Cette collection reflète l'ascension sociale de l'artiste et son appartenance au **monde des « curieux »** du XVIII^e siècle.

L'exposition présente **une cinquantaine d'objets**, qui n'appartenaient pas à Boucher, mais similaires aux descriptions du catalogue de 1771. Ils sont répartis dans **dix catégories**.

Les peintures chinoises

Les peintures chinoises de la collection Boucher comportaient des paysages avec bâtiments et personnages, des peintures de vases de fleurs et 26 petites feuilles de papier qui ressemblaient peut-être aux peintures de l'*Album sur la culture du thé* de la collection Robien. Ces peintures, réalisées à Canton pour être exportées en Europe, illustrent la production de thé, de soie ou de porcelaine.

Bronzes indiens et chinois

Les métallurgistes chinois copient ou s'inspirent de bronzes antiques pour créer de nouvelles formes et décors. Ces objets sont destinés à une clientèle locale mais quelques-uns sont exportés en Europe.



Album sur la culture du thé :
atelier de femmes

Chine, Canton, vers 1770
Papier aquarellé et gouaché, carton, soie
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes /
Jean-Manuel Salingue



Brûle-parfum
en bronze
Chine, XVII^e
ou XVIII^e siècle
Vente Bonhams,
Londres

Pierre de Larre

Ces statuettes en stéatite représentent des divinités taoïstes ou bouddhistes.



Dongfang Shuo ou Cheou-Le, divinité de la longévité
Chine, dynastie Qing (1698-1756)
Stéatite
H. 19,2 x L. 8,3 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue

Pagodes en pâtes des Indes

Les pagodes sont des statuettes produites en Chine pour l'exportation vers l'Europe. Les matériaux utilisés (textiles, perles...) et des parties mobiles (mains ou têtes) leur donnent un certain réalisme.



Un Chinois et sa femme
Chine, dynastie Qing (1644-1911)
Plâtre, bois, métal, poils
H. 37 x L. 12,6 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue

Curiosités en argent et vermeil

Les pièces d'orfèvrerie sont rares dans les collections occidentales. La collection de Boucher était constituée d'une théière et de sa soucoupe, d'un petit automate, de pots-pourris, de tasses et de soucoupes parfois rehaussées d'or.



Verseuse et plateau
Chine, vers 1690
Argent gravé
H. 21,9 cm (verseuse) ;
D. 13,3 cm (plateau)
Londres, Collections royales anglaises.
© D.R.

Laques

Les laques étaient très appréciés par les collectionneurs. Dans les cabinets leur éclat et leur surface lisse entraient en résonance avec les porcelaines. Boucher possédait essentiellement des boîtes et des plateaux.



Boîte à encens en forme d'éventail à décor de sanctuaire shinto
Japon, période Edo (1603-1868)
Bois, laque noire du Japon, or, argent
Paris, Musée national des arts asiatiques Guimet.
© RMN - Grand Palais (MNAAG, Paris) / Photo Thierry Ollivier

Porcelaines

Les porcelaines sont les plus nombreuses dans la collection de Boucher (234 pièces). La majorité est de petite taille (quinze à vingt centimètres) mais sept vases dépassent quarante centimètres. On les retrouve en grand nombre dans d'autres collections car c'est une des marchandises les plus accessibles sur le marché parisien.



Porcelaines du japon Jarre à décor de fleurs
Japon,
Fin du XVI^e-début du XVIII^e siècle
Porcelaine, émaux polychromes, or
H. 59 X D. 40 cm
Paris, Musée national des arts asiatiques Guimet.
© MNAAG, Paris



Porcelaines céladon Paire de vases en porcelaine céladon et monture en bronze doré aux tritons
Chine, dynastie Qing (1644-1912), époque Qianlong (1736-1795) ; Paris, vers 1770
Porcelaine à décor d'émail céladon, bronze doré
H. 35 x 37 cm
Collection particulière.
© The Al-Thani Collection 2019. All rights reserved. Photo Prudence Cuming



Porcelaines craquelées et truitées Pot-pourri en « porcelaine truitée » et monture en bronze doré à têtes de satyre
Japon, Kyoto, XVIII^e siècle,
Paris vers 1765-1770
Grès et bronze doré
H. 21,7 x L. 16,5 cm
Collection particulière.
© Christophe Fouin

Morceaux curieux et effets curieux

Cette catégorie comporte des objets de formes, de fonctions et de matériaux très divers : accessoires du costume, instruments de musique, paravents, boîtes à thé, vases en pierre dure.

Terre des Indes

Ce sont des grès produits dans la région de Yixing. Boucher possédait essentiellement des théières.

Vases, tasses et autres morceaux curieux en jade, agathe, cristal, émaux et verres

Rares au début du XVIII^e siècle, les objets en jade se multiplient sous le règne de l'empereur Qianlong (1735-1796).



Orgue à bouche

Chine, dynastie Qing (1644-1912)
Bois laqué et peint, ivoire, bambou
H. 41,5 x L. 11 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue



Parapluie

Chine, dynastie Qing (1644-1912)
Papier, bambou
H. 68 x D. 80 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue



Boîte à thé

Chine, dynastie Qing (1644-1912)
Étain
H. 10,2 x L. 8,4 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue



Théière cylindrique

Chine, province du Jiangsu, fours de Yixing, dynastie Qing (1644-1912), XVIII^e siècle
Grès
H. 10,5 x L. 15 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© Musée des Beaux-Arts de Rennes / Jean-Manuel Salingue



Coupe à décor de lotus et oiseaux

Chine, dynastie Qing, période Kangxi (1622-1722)
Jade gris
H. 6 x L. 13 x Pr. 9,5 cm
Paris, musée du Petit Palais
© Petit Palais / Roger-Viollet

Document rédigé par Viviane Lalire-Terreaux,
Professeure d'arts plastiques chargée de mission à la DAAC

6 | De la chine à la chinoiserie : l'adaptation du motif

Si le terme *chinoiserie* n'apparaît dans la langue française que vers 1845, la vogue des chinoiseries rocaille commence en France au début du XVIII^e siècle et dure jusqu'en 1770, période à laquelle les réalités chinoises deviennent progressivement des objets de connaissance. Dans l'art rocaille du XVIII^e siècle, la **Chine est fantasmée et recomposée**. Les sources sont hétérogènes, interpellées et combinées au gré des productions. Les porcelaines, laques, étoffes, papiers peints importés offrent un **répertoire de formes et de motifs** dans lequel les artistes puisent une inspiration affranchie des thèmes et des modèles antérieurs.

Gravures des décors peints d'Antoine Watteau au château de la Muette : première incursion de François Boucher dans la chinoiserie

Dès le début de sa carrière, François Boucher est chargé par Jullienne de graver 12 des 30 décors à sujets chinois exécutés par Watteau dans le pavillon de chasse de la Muette.

Les décors de la Muette répondent à une commande de Fleuriau d'Armenonville (1661-1728), intendant des finances du roi, amateur d'objets asiatiques. Peintes vers 1710, les scènes de Watteau intègrent des figures aux costumes chinois dans des arabesques. Les objets occidentaux voisinent avec ceux de l'Orient, **les figures féminines ont des traits européens**. Si les motifs tirés d'estampes et de décors d'objets asiatiques ont inspiré Watteau, le traitement des figures et de l'espace se réfère aux conventions de la peinture occidentale. La palette, la finesse de la touche, les **courbes sinueuses, l'atmosphère vaporeuse et galante** sont celles de Watteau.

Démontés au XVIII^e siècle, les décors à la chinoise de la Muette n'eurent qu'une existence éphémère. Ils n'étaient, jusqu'à la réapparition des deux peintures de Watteau en 1996 et 2009, connus que par la suite d'estampes gravée pour le recueil de Jullienne. Boucher ne copie pas fidèlement les originaux de Watteau, il extrait les figures exotiques de leur contexte ornemental d'origine et les intègre dans des fonds de son invention. La partie supérieure des vignettes reste blanche, vide propice au réemploi et à l'adaptation des figures dans de nouvelles compositions.



Antoine WATTEAU

(Valenciennes, 1684 - Nogent sur Marne, 1721)
Viosseu et Kouei Tchéou, vers 1709
Huile sur toile, cadre doré peint en trompe-l'œil
H. 23,4 x L. 18,2 cm
New York, collection particulière
© Image courtesy of Sotheby's



François BOUCHER

(Paris, 1703 - Paris, 1770)
d'après Antoine WATTEAU
(Valenciennes, 1684 - Nogent sur Marne, 1721)
Thau Kiene, eunuque du palais à la Chine
Nikou, femme bonze ou Religieuse chinoise
Extraits de *Diverses figures chinoises*, 1731
Eau-forte et burin, H. 23,4 x L. 18,2 cm
© Paris, BNF

La construction et la diffusion des chinoiseries gravées

Parues en 1731, les gravures réalisées d'après les décors de la Muette furent suivies d'autres recueils d'estampes à sujets chinois. Près de la moitié des chinoiseries gravées de Boucher furent publiées par **Gabriel Huquier** entre 1738 et 1749. **Grand éditeur de gravures d'ornement**, Huquier agençait les dessins de Boucher de façon à obtenir des ensembles d'estampes conformes aux conventions et aux attentes des amateurs. La collaboration des deux hommes joua un rôle prépondérant dans la construction et la diffusion des chinoiseries.

« La série des *Figures chinoises* donne à Boucher l'occasion de mettre en lumière sa facilité incomparable pour assimiler et transformer les images. Les légendes lui permettent d'attribuer des fonctions fictives aux figures isolées des planches – Médecin, Botaniste, Paisane.

En réinterprétant arbitrairement des personnages vêtus de costumes imaginaires, tirés de sources variées – des illustrations de récits de voyages occidentaux aux sculptures en stéatite chinoises –, Boucher leur impose une certaine uniformité. » (Perrin STEIN, in *Une des provinces du Rococo : la Chine rêvée de François Boucher* (9 novembre 2019 – 2 mars 2020), catalogue d'exposition, musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, Editions In Fine, Paris, 2019, p. 230).

Le Botaniste, estampe présente dans le *Recueil de diverses figures chinoises*, semble inspiré d'une figurine en stéatite de Dongfang Shuo figurant dans la collection d'objets extrême-orientaux de l'artiste. Objet de culte populaire en Chine, la statuette a, en Europe, le statut de curiosité. Boucher ne propose pas une image intacte de cette pièce. Il modifie les formes, accentue le modelé, l'insère dans un décor. La branche à laquelle le vieillard vole une pêche de l'immortalité ne renvoie plus qu'à l'activité de botaniste. L'interprétation prime sur la reconstitution d'une esthétique étrangère, la connaissance lacunaire du contexte culturel d'origine laisse le champ libre à l'imagination et à la fantaisie.



François BOUCHER (Paris, 1703 – Paris, 1770)
Recueil des diverses Figures chinoises du Cabinet de Fr. Boucher Peintre du Roy Dessinées & Gravées par lui-même (à gauche)
Dame chinoise (à droite)
Extraits de *Recueil de diverses figures chinoises du Cabinet de Fr. Boucher, Peintre du Roy, vers 1740*
Eau-forte et burin
H. 25,8 x L. 19,5 / H. 31,9 x L. 28,4
Metropolitan Museum of Art, New York
© New-York, MET



Dongfang Shuo, divinité de la longévité
Dynastie Qing (1644-1911)
Stéatite.
H. 19,2 x L. 8,3 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts
© musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue



François BOUCHER (Paris, 1703 – Paris, 1770)
Botaniste chinois
Extrait de *Recueil de diverses figures chinoises du Cabinet de Fr. Boucher, Peintre du Roy, vers 1740*
Eau-forte et burin
H. 25,8 à 31,9 X L. 19,5 à 24,8 cm
Metropolitan Museum of Art, New York
© New-York, MET

ARRÊT SUR UNE ŒUVRE

L'appartement bleu de Madame de Mailly : la chinoiserie au cœur d'un programme décoratif

En 1739, Louis XV acquiert le **domaine de Choisy**. Confiés à l'architecte Ange-Jacques Gabriel, d'importants travaux d'agrandissement sont entrepris pour donner au château un caractère royal. Au nombre des remaniements, le premier étage est divisé en six appartements pour recevoir les dames. En 1742, l'appartement de la comtesse de Mailly reçoit un décor élaboré. **Peintures, étoffes et mobilier** sont assortis à la soierie bleue offerte au roi par la comtesse – favorite en titre avant Madame de Pompadour – et répondent au goût de celle-ci pour les objets d'inspiration asiatique. **Hébert, marchand mercier** dont la spécialité est d'accorder mobilier et décor dans une parfaite harmonie, accompagne la livraison de meubles d'un important groupe de porcelaines – en bleu et blanc – d'origine orientale.



François BOUCHER (Paris, 1703 – Paris, 1770)
Le Thé à la chinoise, 1742
Huile sur toile
Collection particulière
© Barbara Leatham



François BOUCHER (Paris, 1703 – Paris, 1770)
Le Chinois galant, 1742
Huile sur toile, H.104 ; L.145 cm
Copenhague, David's Samling
© The David Collection, Copenhague / Pernille Klemp

Peints par Boucher, ces deux dessus-de-porte proviennent vraisemblablement de l'appartement de Madame de Mailly, plus précisément du cabinet. Le camaïeu bleu, le choix de sujets d'inspiration asiatique répondent aux exigences du programme décoratif de la commande royale. Par son sujet, *Le Chinois galant* se rapproche des premières pastorales de l'artiste. Les deux pendants sont dans le prolongement des chinoiseries gravées de Boucher : les compositions s'inscrivent dans des vignettes, les figures prennent place dans des paysages exotiques, les motifs chinois sont prélevés et adaptés pour évoquer un pays lointain fantasmé, une Chine rêvée. Les encadrements rocaille répondent à la même intention : les motifs d'angle évoquent le tressage de bambous, de part et d'autre des compositions les troncs des palmiers s'incurvent pour s'intégrer aux volutes des bordures.

Le mobilier fait partie intégrante du programme décoratif. Une commode bleue et blanche et son encoignure sont commandées à l'ébéniste Mathieu Criaerd pour la chambre de la comtesse. La commode est recouverte de vernis Martin bleu et blanc, technique mise au point par les Européens pour imiter les laques asiatiques. Les oiseaux et la végétation exotique, les encadrements formés de volutes juxtaposées, le cartouche central en forme de violon, les pieds galbés du meuble sont caractéristiques du style rocaille. Le camaïeu bleu et blanc, le dessus en marbre bleu turquin, les bronzes argentés concourent à l'harmonie chromatique de l'ensemble.



Commode estampillée
Mathieu CRIAERD
(1689-1176)
Paris, 1742
H. 0,85 m. x L. 1,32 m. x Pr. 0,63 m.
Provenance : livrée en 1742 par le marchand mercier Thomas-Joachim Hébert pour la «chambre bleue» de la comtesse de Mailly
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
© Musée du Louvre, Dist. RMN - Grand Palais / photo Thierry Ollivier

La transposition des motifs, le réemploi dans d'autres techniques

Boucher joua un rôle déterminant dans le développement de l'esthétique décorative de la chinoiserie. Diffusées dans toute l'Europe, ses gravures fournirent un répertoire de modèles aux arts décoratifs du XVIII^e siècle. La figure isolée était propice au réemploi, les **sujets chinois de Boucher furent déclinés sur les étoffes, les papiers-peints, les céramiques, le mobilier, les boiseries**. Au-delà d'un simple transfert, le passage à d'autres techniques et à d'autres supports contribua à son tour à la **transformation des motifs**.

« La face principale transcrit intégralement la gravure publiée par Gabriel Huquier (1695-1772), « Chinois et Chinoises pêchant au bord d'un vivier ». [...] L'autre face présente également un paysage avec deux personnages vêtus de costumes chinois, pour lesquels aucune source précise n'a pu être identifiée. L'un d'eux assis sur un rocher est adossé à une vasque contenant un arbre fleuri. Pour occuper tout l'espace, le peintre sur porcelaine malheureusement anonyme a ajouté sur la gauche, un oiseau volant d'une échelle un peu démesurée par rapport aux figures. » (Vincent BASTIEN, in *Une des provinces du Rococo : la Chine rêvée de François Boucher* (9 novembre 2019 - 2 mars 2020), catalogue d'exposition, musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, Editions In Fine, Paris, 2019, p. 274).



Seau à verre

Manufacture de Vincennes, vers 1748-1750
Porcelaine tendre
H. 11,3 x D. 18,2 cm
Paris, musée des Arts décoratifs
© MAD, Paris / Christophe Sellière



Gabriel HUQUIER

(Orléans, 1695 - Paris, 1772)
D'après François BOUCHER
(Paris, 1703 - Paris, 1770)
Chinois et Chinoises pêchant au bord d'un vivier
Extrait de Scènes de la vie chinoise
Eau-forte
H. 29,1 x L. 22,7 cm
Paris, musée du Louvre
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Photo Michel Urtado

Les chinoiseries gravées de Boucher fournirent également des modèles aux artisans du bois. Figures, architectures, végétation exotique furent **transposées dans des décors peints et des marqueteries**. Les contraintes techniques, les formes et dimensions des éléments constitutifs du mobilier suscitèrent l'adaptation des motifs initiaux.

Les panneaux de marqueterie de la commode ont pour modèle les chinoiseries gravées de Boucher. Si les sujets chinois de Boucher sont aisément reconnaissables, les données matérielles et le travail du bois modifient le traitement des formes. Chaque essence de bois apporte sa couleur. Les motifs résultant de l'assemblage de pièces découpées dans différents placages, le modelé des figures et des vêtements est simplifié, la ligne prend le relais.

« Wolff s'est attaché à reproduire cinq estampes d'après François Boucher appartenant à deux cycles différents imaginés par le peintre : en façade de gauche à droite, *La Terre*, *L'Odorat* et *Le Toucher*, et sur les côtés, à gauche *Le Goût* et à droite *La Vue*. On notera que seuls quatre des cinq sens ont été choisis et que s'y ajoute de façon inattendue un élément, *La Terre*, alors qu'il eut été logique de trouver *L'Ouïe*. Pourquoi ce choix ? Wolff ne disposait-il pas de la série complète des *Cinq Sens* ? » (Anne FORRAY-CARLIER, in *Une des provinces du Rococo : la Chine rêvée de François Boucher* (9 novembre 2019 - 2 mars 2020), catalogue d'exposition, musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, Editions In Fine, Paris, 2019, p.260).



Commode à trois tiroirs, vers 1770

Christophe WOLFF (1720-1795)

Chêne et sapin, placage bois de rose, amarante, sapin, buis, poirier, citronnier, marbre brèche de Sicile

Paris, musée des Arts décoratifs

© MAD, Paris / Christophe Sellière



Commode à trois tiroirs (détail, côté gauche commode), vers 1770

Christophe WOLFF (1720-1795)

Panneau de marqueterie

Détail : côté gauche de la commode.

Paris, musée des Arts décoratifs

© MAD, Paris / Christophe Sellière



François BOUCHER

La Vue

Contre épreuve de sanguine

H.34, 2 x L. 24,4 cm

Paris, musée du Louvre

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) /

Photo Michel Urtado

7 | La seconde tenture chinoise : de l'esquisse à la tapisserie

L'exposition *Une des provinces du Rococo* présente pas moins de six tapisseries réalisées dans les ateliers de la Manufacture de Beauvais.

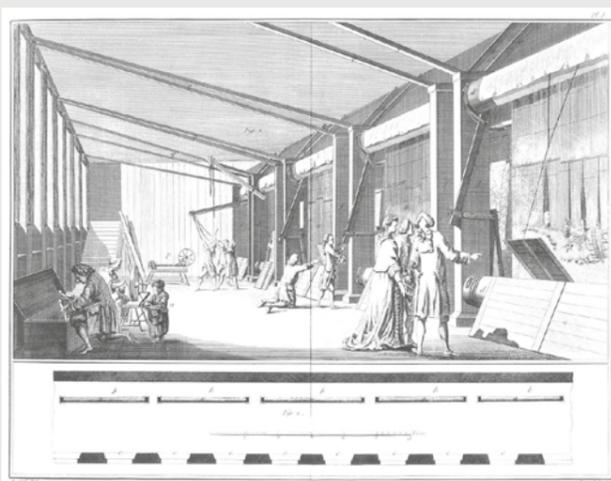
Une tapisserie, qu'est-ce que c'est ? Comment s'est fait ?

La tapisserie est une pièce d'étoffe tissée à la main, au métier à tisser de **haute lisse** (métiers verticaux) ou de **basse lisse** (métiers horizontaux).

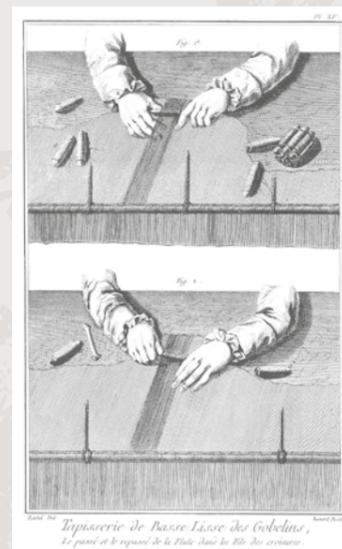
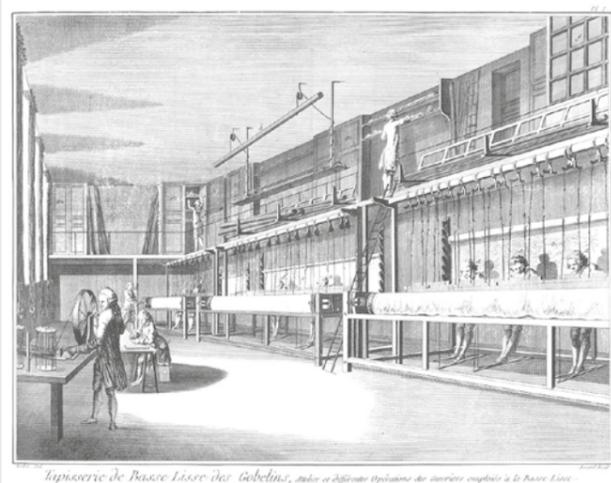
Elle est faite de **fils de laine et de fils de soie entrecroisés**, qu'on appelle **fils de chaîne et fils de trame**. Les fils de trame recouvrent entièrement les fils de chaîne.

Les fils de trame (mobiles) sont passés à travers les fils de chaîne (fixes) à l'aide de **navettes**, sortes de bobines de couleurs différentes, constituant ainsi le motif. Plus celui-ci est complexe et les couleurs variées, plus les navettes sont nombreuses.

Une peinture ou un dessin sert en général de modèle de départ (c'est le **petit patron** ou **maquette**, ou encore le **modello**, étude préparatoire à taille réduite permettant de poser la composition avant sa réalisation en grand), qui est ensuite **agrandi aux dimensions de la tapisserie** (il s'agit du **carton** ou du **grand patron**).



Vues de l'atelier de haute lisse (à gauche, haut) et de l'atelier de basse lisse (à gauche, bas) de la Manufacture des Gobelins, et Ouvrier de l'atelier de basse lisse des Gobelins travaillant à une tapisserie (ci-dessous). Planches gravées extraites de l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers... de Diderot et d'Alembert (1771) ©D.R.



Une tapisserie, à quoi ça sert ?

La tapisserie est utilisée comme **décoration murale**, d'abord pour les églises et les châteaux (elle est l'apanage des grands princes), puis dans les riches demeures bourgeoises au XVIII^e siècle.

Illustrée de paysages ou de scènes champêtres ou mythologiques, la tapisserie est un **objet de luxe**, mais elle a également une **fonction isolante** (thermique et phonique, elle absorbe les bruits).

La tapisserie est pratiquée depuis l'Antiquité en Mésopotamie et en Grèce, en Occident également, et jusqu'au Pérou et en Chine.

Après avoir été dominé par Bruxelles au XVI^e siècle, le monde de la tapisserie gravite autour des manufactures françaises, qui excellent en la matière à la fin du XVII^e siècle puis au XVIII^e siècle : Les Gobelins, Beauvais, Aubusson... L'organisation des ateliers français est prise en modèle, et les artisans liciers français exercent leurs talents dans plusieurs pays d'Europe. Plus largement, les arts français rayonnent dans toute l'Europe à cette période, sous l'impulsion conquérante du Roi Soleil.

La Manufacture royale de Beauvais

La Manufacture royale de Beauvais est **fondée en 1666 par Colbert**, influent ministre de Louis XIV, deux ans après la Manufacture Royale des Gobelins.

Après la mort de son second directeur Philippe Behagle en 1704, la manufacture connaît une période difficile, qui prend fin avec l'arrivée de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) comme peintre de la manufacture en 1726.

Dirigée conjointement par Oudry et, à partir de 1734, l'orfèvre Nicolas Besnier (1686-1754), la manufacture connaît alors un essor sans précédent, sa renommée dépassant même celle des Gobelins.

Boucher à Beauvais

Oudry renouvelle les Tentures proposées par la Manufacture. Il commande notamment à François Boucher (1703-1770), figure montante de la scène artistique du temps, des scènes légères, joyeuses et festives. Amour et poésie en sont les thèmes récurrents :

- Les Fêtes italiennes en 1736-1738
- L'Histoire de Psyché en 1741
- La Tenture chinoise en 1742
- Les Amours des dieux en 1747-1751
- La Noble pastorale en 1747-1755
- Les Fragments d'opéras en 1751-1757

La Manufacture doit ainsi à Boucher six séries complètes au total. La Tenture chinoise est la troisième.

Lorsqu'Oudry passe commande à Boucher, une première Tenture chinoise a déjà été tissée à Beauvais dès 1690, d'après des modèles de Vernansal, Belin de Fontenay et Monnoyer : L'Histoire de l'empereur de Chine est tissée jusqu'à 1720 (un épisode est présenté en début d'exposition).

Mais dès la fin du XVII^e siècle et au milieu du XVIII^e siècle, les modèles utilisés pour cette tenture sont devenus trop usés, et leurs sujets passés de mode. C'est dans ce contexte que Jean-Baptiste Oudry commande à François Boucher les **dix cartons** qui doivent servir de **modèle à la réalisation de la seconde Tenture chinoise** : *L'Audience de l'empereur de Chine, Le Repas de l'empereur de Chine, Le Mariage chinois, La Chasse chinoise, La Pêche chinoise, Le Divertissement chinois, La Curiosité chinoise, La Danse chinoise, La Foire chinoise* et *Le Jardin chinois*.

Mais parmi eux, **seulement six sont finalement utilisées pour la Tenture** : *Le Repas chinois, La Foire chinoise, La Danse chinoise, La Pêche chinoise, La Chasse chinoise* et *La Toilette chinoise* (ou *Le Jardin chinois*).



François BOUCHER (1703-1770)
La Chasse chinoise (en haut), *Le Jardin chinois* (en bas), esquisses pour la *Tenture chinoise*, 1742
 Huile sur toile
 Besançon, MBAA
 © Photo Pierre Guénat



Manufacture royale de Beauvais d'après François Boucher
La Chasse chinoise, 1748-1750
 Tapisserie de basse lisse, laine et soie
 Turin, Palazzo Reale
 © Studio Gonella



Manufacture royale de Beauvais d'après François Boucher
La Toilette ou Le Jardin chinois, après 1754
 Tapisserie de basse lisse, laine et soie
 Paris, galerie Armand Deroyan et Maison Machault

Ces esquisses sont transposés en grand format (ou mises à grandeur) de 1742 à 1746 par le **peintre-cartonnier Jean-Jospeh Dumons** (1687-1179), à qui Boucher délègue ce travail - très usées par l'utilisation intensive qu'en font les artisans lissiers, ces cartons grands formats n'ont pas été conservés.

Ces grands formats servent à leur tour de modèles aux artisans lissiers qui tissent cette seconde *Tenture chinoise* en **basse lisse**.

Sans doute trop audacieuse pour l'époque, la *Tenture* ne connaît cependant que **peu de succès à ses débuts**, avec peu de commanditaires de pièces tissées.

Un exemplaire, malheureusement perdu aujourd'hui, sera également **envoyé à l'empereur de Chine** en 1746.

Les cartons réalisés d'après Boucher **serviront de modèles** aux ateliers de la manufacture de Beauvais **pendant trente ans**.



François BOUCHER
(Paris, 1703 - Paris, 1770)
La Chasse chinoise, 1742
(détail)

OFFRE DE VISITE A DESTINATION DES SCOLAIRES

RESSOURCES POUR LES ENSEIGNANTS

Présentation de l'exposition *La Chine rêvée de François Boucher* à destination des enseignants
 > **Le mercredi 20 novembre à 14h**
 Sur inscription uniquement, par mail à reservationsmusees@besancon.fr

Formation à destination des enseignants de l'école primaire

> **Le mercredi 27 novembre à 15h**
 Sur inscription uniquement, auprès de la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale du Doubs (DSDEN).

VISITE LIBRE DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Pour tous les âges

VISITES GUIDÉES

Collectionner, transformer, reproduire :

La Chine rêvée de François Boucher

Tout au long de sa vie, François Boucher collectionne coquilles et chinoiseries, faïences et laques, que les marchands merciers transforment et adaptent au goût européen. S'inspirant de ces motifs, Boucher invente, peint, dessine et grave ses propres modèles, contribuant à la diffusion de ce goût pour l'Extrême-Orient.

Pour les plus jeunes, cette visite est assortie de manipulation d'objets et de matériaux.

À partir des cycles 1 (sous réserve) et 2 / Durée 1h à 1h30

VISITES-ATELIERS

Du pareil au même # reproduire l'image

Visite guidée de l'exposition *la Chine rêvée de François Boucher*, suivie d'un atelier contre-épreuve ou linogravure, pour créer et reproduire des images à l'instar de François Boucher : collectionneur, dessinateur, graveur et peintre, il a reproduit des motifs chinois d'après Watteau mais aussi inventé et diffusé ses propres personnages « à la chinoise ».

À partir des cycles 1 (sous réserve) et 2 / Durée 2h

Un **espace de restitution** au musée permettra de présenter des travaux d'élèves réalisés en atelier autour de l'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

EQUIPE PÉDAGOGIQUE

Réservations : Agnès Rouquette, 03 81 87 80 49 / reservationsmusees@besancon.fr
Réservation indispensable pour toute visite (libre, guidée, atelier).

Merci de nous retourner le **formulaire de pré-réservation** par mail.

En cas d'annulation, merci de nous en informer **au moins 48h avant**.

Chargée de médiation culturelle - Jeunes publics et scolaires

Marielle Ponchon, 03 81 87 80 54 / marielle.ponchon@besancon.fr

Médiateurs culturels

Elodie Bouiller, Alexandre Cailler, Violette Caria, Auréliane Drules, Sébastien Laporte, Marie Minary, Pascale Picart.

Enseignants chargés de mission DAAC (Délégation Académique à l'Action Culturelle)

Viviane Lalire-Terreux, Arts plastiques : viviane.lalire@ac-besancon.fr

Benjamin Perrier, Histoire-Géographie : benjamin.perrier@ac-besancon.fr

TARIFS

Enseignants en préparation de visite : gratuit.
 Visites libres : gratuit.
 Visites guidées & ateliers pour les maternelles : gratuit.
 Visites guidées & ateliers hors maternelles : 2€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs.

HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil des groupes à partir de 9h toute l'année en semaine.

Horaires tout public

En saison basse, du 2 novembre au 31 mars (hors vacances scolaires) : lundi, mercredi, jeudi, vendredi / 14h-18h

En saison haute, du 1^{er} avril au 31 octobre, et pendant les vacances scolaires de la zone A : lundi, mercredi, jeudi, vendredi / 10h-12h30 / 14h-18h

Toute l'année : samedi, dimanche / 10h-18h sans interruption
 Fermeture hebdomadaire le mardi
 Fermeture annuelle les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre.

Exceptionnellement, le musée sera **ouvert à tous en semaine de 10h à 12h et 14h à 18h pendant toute la durée de l'exposition.**



**Musée des beaux-arts
et d'archéologie**

1 place de la Révolution,
25000 Besançon

☎ + 33 3 81 87 80 67

✉ mbaa@besancon.fr

www.mbaa.besancon.fr

**coordination
de la publication :**
Marielle Ponchon

—
conception graphique :
Thierry Saillard

—
impression :
imprimerie municipale /
ville de Besançon



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



Ville de
Besançon